



Courrier international - n° 798 - 16 févr. 2006

Débat

ENTRE MÉMOIRE ET HISTOIRE (5/6) - Les ravages du patriotisme chinois

En Chine, les livres d'histoire destinés aux collégiens sont un tissu d'inepties et de contre-vérités dangereuses, accuse le philosophe Yuan Weishi. Son texte a précipité la fermeture du journal qui l'a publié à la mi-janvier.

Vers la fin des années 1970, après avoir vécu trois grandes étapes politiques violentes, dont la Révolution culturelle [1966-1976], la population a pris conscience que ces périodes de malheur s'expliquaient en partie par le fait que *"nous avons grandi abreuvés par du lait de louve"*. Plus de vingt ans ont passé, et en feuilletant des manuels d'histoire destinés aux collégiens chinois je constate stupéfait que notre jeunesse continue d'être abreuvée de ce même lait ! Cela se manifeste en particulier dans la manière dont ces manuels abordent la question des rapports entre la Chine et les pays étrangers et leurs ressortissants au cours de la période dite moderne [1840-1918]. A aucun moment, ou presque, on ne trouve de questionnement sur nos erreurs passées.

Il ne faudrait pas qu'un enseignement partial et tronqué instille dans la tête des jeunes des points de vue déformant la réalité et risquant d'infléchir notre politique étrangère, plutôt raisonnable jusqu'à présent. Si nous voulons mener à bien notre modernisation, il est temps de regarder en face les problèmes que posent nos manuels d'histoire. Prenons des exemples concrets et voyons notamment comment les auteurs de manuels relatent la révolte des Boxers [voir ci-dessous].

Les manuels chinois indiquent certes à juste titre que *"l'armée de coalition des huit puissances [étrangères], après avoir pris possession de Pékin [assiégée par les Boxers], se livra à toutes sortes d'exactions plus horribles les unes que les autres : tueries, incendies, pillages..."* et que, *"tandis que les troupes alliées donnaient l'assaut à Tianjin, [...] les Russes perpétrèrent le monstrueux massacre de Blagovechtchensk [où près de 3 000 Chinois périrent noyés dans le fleuve Amour]. L'armée russe s'empara par ailleurs de soixante-quatre villages du Jiangdong, dont elle extermina cruellement les habitants."* Hormis cela, tout le reste n'est qu'un tissu d'insanités.

On ne trouve pas un mot dans les manuels sur le comportement totalement insensé des Boxers, qui étaient hostiles au progrès et rejetaient sans discernement les étrangers et leurs cultures. Ils détruisaient les câbles électriques, les écoles, les voies de chemin de fer, brûlaient les produits importés, tuaient les Occidentaux et tout Chinois entretenant des relations avec des étrangers ou s'intéressant à la culture étrangère... Même si les Boxers se sont illustrés de façon méritoire par leur politique de *"soutien à la dynastie Qing et [d']anéantissement des étrangers"* [ils représentent une forme d'opposition au colonialisme], on ne peut éluder les erreurs qu'ils ont commises en s'opposant au progrès et en commettant des actes inhumains, d'autant plus que leurs crimes ont plongé dans le malheur la nation et le peuple tout entier [à la suite de la révolte des Boxers, la Chine sera contrainte de verser de très lourdes réparations aux Occidentaux]. Il s'agit là de faits historiques bien connus ; c'est aussi une cause d'humiliation nationale que les Chinois ne peuvent oublier. Or les manuels qui sont donnés à lire à nos enfants restent complètement muets sur ce point. Ils ne dénoncent pas non plus le comportement barbare et cruel des hauts fonctionnaires de la dynastie Qing qui s'étaient alliés avec les Boxers pour tuer des innocents, déclencher des incendies et commettre des pillages.

On a pu qualifier par la suite les actes des Boxers de *"révolutionnaires"* par sympathie à l'égard de ce mouvement populaire, mais d'un point de vue scientifique il faut reconnaître que ces

événements ont représenté une véritable catastrophe qui n'a rien à voir avec une révolution.

De façon incompréhensible, les manuels ne disent rien non plus des dégâts considérables causés par la tyrannie de l'impératrice Cixi. Pourtant, sans le despotisme et l'obscurantisme inouï de son gouvernement, le pays n'aurait pas sombré dans le malheur du fait des Boxers. A l'époque, toutes sortes de sociétés secrètes et de sectes proliféraient. Les autorités ne s'en préoccupaient guère, jusqu'au moment où elles s'intéressèrent à ces mouvements dans l'espoir d'en tirer parti, déclenchant une succession de fléaux.

Les manuels manquent aussi de rigueur dans l'utilisation de certains documents historiques. Ils font ainsi la part belle à une chanson présentée comme étant le *"chant des Boxers"*, où il est question d'*"enfants prenant le sabre pour protéger le pays en héros"*. Or je n'ai trouvé aucune trace écrite de cette chanson dans les tracts ou les affiches des Boxers conservés jusqu'à nos jours. La prétendue tradition orale a souvent été enjolivée, voire inventée par les générations suivantes, et n'a donc aucune valeur de référence. Dans cette chanson, le choix des mots ou l'idéologie ne correspondent pas du tout au style des textes de l'époque, mais plutôt à celui des chansons de troupes d'enfants dirigées par des cadres communistes durant la guerre antijaponaise [1935-1943].

En revanche, les manuels scolaires de Hongkong font une description beaucoup plus impartiale du mouvement des Boxers et du corps expéditionnaire des huit pays alliés. Ils dénoncent les exactions des premiers, qui, *"animés par une xénophobie sans bornes, tuaient missionnaires et fidèles, et n'épargnaient même pas les porteurs de lunettes ou les possesseurs de livres étrangers. Ils détruisaient tout sur leur passage, incendiaient les églises, détruisaient les câbles électriques, démontaient les voies de chemin de fer"*, mais ils indiquent aussi que *"les troupes alliées commirent force massacres, pillages et incendies. Les soldats russes et allemands ainsi que le bataillon indien de l'armée britannique furent les plus brutaux."* Les manuels hongkongais analysent en détail le contexte historique, à savoir le sentiment nationaliste, les difficultés quotidiennes de la population, l'invasion des puissances étrangères, les fréquents incidents liés aux activités des missionnaires chrétiens, et ils s'étendent longuement sur le protocole signé à Pékin en 1901, ainsi que sur ses lourdes conséquences immédiates et à plus long terme. Les manuels hongkongais étant faciles à se procurer, il est probable que les rédacteurs des manuels chinois les aient lus. Alors, pourquoi ne pas s'en être inspiré ?

Les années 2000 et 2001 [puis 2005] ont été marquées par l'affaire dite des manuels scolaires japonais. Certains livres d'histoire rédigés par des hommes de droite falsifient la réalité, en niant le caractère criminel des invasions nippones, ce qui suscite régulièrement des protestations en Chine et à l'étranger. La Chine avait déjà protesté à trois reprises au cours des vingt dernières années, en 1982, 1986 et 1996, dates de parution de nouveaux manuels déformant la réalité historique. Ce mal endémique de la culture et de la pensée nippones donne à beaucoup l'impression que le peuple japonais ne connaît pas le sentiment de repentance.

Force est de constater que les Chinois souffrent du même mal, à la différence près que, au Japon, les établissements scolaires choisissent librement leur manuel parmi un éventail de vingt-six ouvrages et que seuls 0,039 % d'entre eux ont opté pour les manuels de l'aile droite. En revanche, en Chine, en 2002, le choix se limitait à deux livres aux contenus quasi identiques. Le Japon a été un pays agresseur, la Chine un pays agressé. Au-delà de cette différence fondamentale, les deux pays ont en commun le manque de véritable réflexion critique sur la période moderne de leur histoire.

On décèle dans certains textes chinois classiques la volonté de s'interroger sur des errements passés, mais au niveau institutionnel un contrôle idéologique strict s'est substitué au mécanisme d'introspection et à une libre recherche de la vérité, rendant impossible le processus d'autocritique et de renouvellement propre aux sociétés vivant dans un environnement libre. En se fermant aux concepts de liberté et de démocratie, vus comme étrangers à la culture chinoise, la Chine, dont la

civilisation a été si admirable par le passé, a dégénéré peu à peu en un simple empire oriental replié sur lui-même, stagnant et fragile.

Le sentiment d'humiliation né des outrages historiques a engendré un nouveau carcan idéologique. Sa manifestation la plus évidente est cette vieille idée fallacieuse selon laquelle, les *"diabes étrangers"* étant des envahisseurs, les Chinois étaient dans leur droit quoi qu'ils fissent, et leurs actes dignes de louanges. C'était une question de patriotisme. Les manuels d'histoire actuels s'inspirent de cette manière de voir. Il est dans l'ordre des choses d'aimer sa patrie, mais il y a deux manières d'exprimer ce sentiment : jouer de façon inconsidérée sur la corde du patriotisme, et donc choisir des documents historiques non pas pour leur véracité, mais pour leur caractère favorable à la Chine ; ou procéder à une analyse raisonnée, en portant un regard dépassionné sur les conflits passés avec l'étranger et en les abordant de façon exhaustive et objective.

Il ne faut pas négliger les effets que peut avoir un enseignement biaisé. La Révolution culturelle a montré à quel point il peut être délétère de déformer la réalité historique au nom de la *"révolution"*, en vantant les mérites du mouvement des Boxers. On a assisté à l'époque à des répliques exactes des méthodes des Boxers, par exemple lorsque les Gardes rouges ont incendié les bureaux du chargé d'affaires britannique à Pékin [le 22 août 1967]. Et la volonté hystérique de détruire tout ce qui provenait de l'étranger, qui s'est exprimée au moment de la campagne de destruction des *"quatre vieilles"* [vieille culture, vieille idéologie, vieilles coutumes et vieilles habitudes] et lors des campagnes contre l'impérialisme et contre le révisionnisme, était dans la droite ligne du mot d'ordre des Boxers : *"Anéantissons l'étranger !"* En fait, la rédaction des manuels scolaires actuels se fonde sur un raisonnement en tout point analogue, à savoir qu'il n'y a pas mieux que la culture chinoise actuelle, que les influences néfastes de la culture étrangère portent atteinte à sa pureté et que l'on doit ou que l'on peut recourir à la dictature du pouvoir politique ou à la colère populaire pour extirper ces éléments vicieux de notre culture et de notre pensée. Ce genre de raisonnement imprègne insidieusement l'esprit de nos enfants.

Plus grave encore, après avoir ravi le pouvoir, le Parti communiste chinois (PCC) ne s'est pas rendu compte que, au-delà de la nécessité de perpétuer l'esprit révolutionnaire, il n'était désormais plus de mise d'inciter aveuglément à la révolte ni d'attiser les sentiments xénophobes. Le PCC a porté au pinacle de l'Histoire trois grands événements, qu'il a qualifiés d'*"éléments essentiels de la Grande Révolution"* : la révolte des Taiping [mouvement de révolte contre la dynastie mandchoue (1850-1864), maté avec l'aide des Occidentaux] et celle des Boxers (qui sont censées légitimer son nouveau pouvoir), et la révolution de 1911. Malheureusement, certains cadres du Parti, méconnaissant la réalité historique et prenant cela à tort pour du marxisme, n'ont pas ménagé leurs efforts pour conforter ces erreurs. Ils ont ainsi rendu impossible que la vérité soit rétablie par le biais de recherches scientifiques. Le problème des manuels d'histoire découle directement de ce genre de fourvoiements. Aujourd'hui, il est temps de rectifier ces inepties si l'on veut former des citoyens modernes, des êtres sensés, conscients de la nécessité d'un Etat de droit, et œuvrer en faveur de la modernisation.

(Bingdian, Pékin)

Yuan Weishi
Berliner Zeitung

Révolte des Boxers

La société secrète des Yihetuan (*"Milices de justice et de concorde"*), appelés aussi *"Boxers"*, est née dans le nord de la Chine à la fin du XIXe siècle. Elle se caractérise par son hostilité à l'influence grandissante en Chine des étrangers et en particulier des missionnaires chrétiens. Ses attaques contre les Occidentaux s'intensifient et se muent en véritable soulèvement. En 1900, les Boxers assiègent Pékin pendant plusieurs semaines. Les huit puissances étrangères

implantées en Chine depuis le milieu du XIXe siècle (Grande-Bretagne, Allemagne, Etats-Unis, France, Italie, Autriche, Russie et Japon) mettent sur pied un corps expéditionnaire qui réprime la révolte. Elles obligent la cour impériale, qui s'est alliée aux Boxers, à signer en 1901 un traité très défavorable à la Chine, qui étend les privilèges des Occidentaux, accroît leur présence économique et prévoit de lourdes réparations.

ÉCLAIRAGE

Un journal qui agaçait en haut lieu.

L'article de Yuan Weishi dont nous présentons ici des extraits est paru pour la première fois en 2002 dans la revue académique cantonaise *Dongfang Wenhua*. Pour des raisons que l'on ignore, il a été republié le 11 janvier dernier dans *Bingdian* ("Retour sur info"), supplément hebdomadaire du quotidien pékinois *Zhongguo Qingnian Bao*, qui est l'organe de la Ligue de la jeunesse. Ce supplément a été supprimé le 24 janvier sur ordre du département de la propagande de la Ligue de la jeunesse, au motif que l'article "*renverse totalement le jugement sur les crimes de l'impérialisme en Chine*"

Le texte de Yuan Weishi touche sans aucun doute des points politiquement sensibles en remettant en cause les idées reçues sur l'agression étrangère subie par la Chine pendant la période moderne (1840-1918) et en soulevant la question de la responsabilité historique en Chine. Mais il n'est probablement qu'un facteur déclenchant, car, en onze ans d'existence, *Bingdian* a publié nombre d'articles et de reportages quelque peu dérangeants.

La fermeture de *Bingdian* a provoqué une levée de boucliers sur les blogs en chinois et dans les publications en chinois de l'extérieur. Son rédacteur en chef, Li Datong, a protesté par le biais d'une lettre ouverte, où il explique que la publication en 2005 de deux articles, l'un concernant la contribution du Kuomintang à la guerre antijaponaise et l'autre Taïwan, avait profondément déplu en haut lieu. *Bingdian* avait aussi publié à l'automne un article en hommage à l'ancien dirigeant réformiste Hu Yaobang, dont la mort, en 1989, avait déclenché le mouvement prodémocratique dit "mouvement de Tian'anmen". Or la presse avait reçu l'interdiction de publier quoi que ce soit d'autre sur sa réhabilitation posthume que la version de l'agence officielle.

Li Datong a entamé le 6 février une procédure auprès de la Commission de discipline du PCC, arguant du fait que les sanctions contre son journal enfreignent la Constitution chinoise ainsi que la charte du PCC. Il demande à la Commission d'ouvrir une enquête sur cet abus de pouvoir et réclame la réouverture de *Bingdian*. Hu Jiwei, ancien directeur et rédacteur en chef du *Renmin Ribao*, l'organe du PCC, a soutenu publiquement cette démarche, en affirmant que la fermeture de *Bingdian* constituait une violation de la Constitution. Hu Jiwei, âgé de 90 ans, est un ancien homme d'appareil proche de Hu Yaobang.

L'auteur

Yuan Weishi, 75 ans, a été professeur de philosophie à l'université Sun Yat-sen de Canton. Ce spécialiste reconnu d'histoire chinoise moderne est l'auteur de nombreux ouvrages et articles. En 2004, l'hebdomadaire *Nanfang Renwu Zhoukan* l'avait fait figurer dans sa liste des cinquante "*intellectuels publics*" qui influencent le débat en Chine. Il tient un blog personnel, (www.blogchina.com), où l'on peut lire ses textes, qui se démarquent nettement des positions académiques classiques chinoises.